

Camel Zekri

Un portrait

Musicien créateur, orchestrateur, producteur artistique, Camel Zekri s'engage. Le discours artistique de ses créations relève d'une identité forte, multiple. Les projets musicaux dans lesquels il s'implique, profondément ancrés dans des cultures particulières, sont enrichis par la rencontre. Son approche gourmande de la diversité reste saine, sereine, intègre. Sa démarche incarne les valeurs d'ouverture aux cultures du monde partagées par les membres du Collectif MDM IdF.

• L'expérience de la diversité

Titulaire d'un premier prix de guitare classique et d'un diplôme de musicologie, Camel Zekri a grandi en France. Il s'y est forgé une réputation dans le domaine des musiques improvisées, les rencontres expérimentales. À cette créativité contemporaine, Camel Zekri ajoute sa maîtrise des répertoires du diwân algérien de Biskra et de la musique antillaise. Il joue avec des Pygmées, avec un ensemble de trompes traditionnelles centrafricaines. Il a produit des albums pour l'Algérienne Hasna El Becharia, la Mauritanienne Malouma, la Tchadienne Mounira Mitchala, le groupe Mamar Kassey du Niger, le Duo Barbedette Quenderff de Bretagne ou encore Dick & Hnatr de Nouvelle-Calédonie. Il sait faire siennes les identités musicales des autres sans les dénaturer. Son travail d'accompagnement des artistes consiste à faire entrer en résonance la grammaire intime de leurs traditions avec l'environnement de leur vécu contemporain. Sa compétence à respecter le vocabulaire musical propre à chaque société est remarquable. Tout comme sa faculté de résistance au "globish" musical, qui tend à niveler la production mondiale.

• L'expérience antillaise

Lycéen à Paris, Camel Zekri fréquente le conservatoire de manière assidue. Bon guitariste, il intègre un groupe de condisciples qui anime bals et mariages du côté de Clamart. Pendant deux ans, il gagne ainsi très agréablement son argent de poche. À 18 ans, alors qu'il se lance dans des études de musicologie, Camel devient le guitariste soliste d'un ensemble très demandé dans les bals antillais. Il fait danser tous les vendredis et samedis, de 22h à 5h du matin. La mode est au compas haïtien et, en sa qualité de brillant élève au conservatoire, c'est Camel qui transcrit à l'oreille les nouveaux succès en provenance d'Haïti pour chaque partie de l'orchestre. Deux ans de cette expérience formatrice débouchent sur une première carrière dans la musique antillaise. Avec Claude Césaire — fils de Mano Césaire, célèbre violoniste du groupe Malavoi — il fonde le groupe Delta. Et en 1989, il devient le guitariste de Dédé Saint-Prix, qu'il accompagne pendant deux ans. Il compose également pour Ralph Thamar et pour Joëlle Ursule.

• L'expérience du diwân

En Algérie, le diwân est le nom donné à l'équivalent des cérémonies menées par les Gnaoua au Maroc et

par les Stâmbali en Tunisie. Dans leurs pratiques cérémonielles de musique et de danse, les confréries familiales perpétuent l'héritage de rites animistes propres aux populations subsahariennes razzées par les Berbères et les Arabes afin de servir leurs propriétaires dans une Afrique du Nord islamisée. Les relations étroites que ces groupes à peau sombre entretiennent avec le monde des génies se manifestent à l'occasion des rituels de guérison, où les patients, entraînés par la musique et les chants, font l'expérience de la transe, guidés par des femmes initiées.

Le grand-père de Camel Zekri, Raïs Hamma Moussa, était le maître de cérémonie du Diwân de Biskra. Patriarche de la famille Temtaoui, il était le dernier à en maîtriser tous les éléments. Au début des années 1990, l'Algérie s'enflamme. Dans ce contexte de guerre civile, le Raïs Hamma Moussa décide d'arrêter le diwân. Camel Zekri en est profondément choqué :

« À l'époque, j'étais en faculté d'ethnomusicologie et je voulais étudier le diwân. Mais, bizarrement, mes professeurs ne voulaient pas me laisser travailler sur mon sujet. Alors, plutôt que d'aller étudier les Indiens d'Amérique du Sud, j'ai abandonné mes études pour aller m'occuper du diwân... »

« Depuis des années, je prenais des notes auprès de mon grand-père. Je le faisais pour mon plaisir, sans penser à la musicologie. Cela faisait partie de mon patrimoine familial. Je ne pouvais pas rater un diwân : j'adorais ça. Mais je n'avais jamais imaginé qu'un jour je m'en occuperais. J'avais mon activité de musicien en France, que je ne connectais pas avec l'Algérie. »

« C'est à la suite de la décision de mon grand-père que je lui ai demandé si l'on pouvait enregistrer. Il ne m'a dit ni oui, ni non. Je suis reparti en France et suis revenu avec un ingénieur du son. Nous avons rassemblé mon grand-père, mes oncles et mes cousins pour enregistrer le répertoire complet de jour et de nuit. Alors tout le monde est venu, les femmes comme les hommes. C'est devenu un vrai diwân, avec les danses et tout le rituel. »

• L'expérience à la source

De cet enregistrement réalisé en 1993 est extraite la matière d'un album, publié sur le label Ocora/Radio France en 1996. Cette même année, le Diwân de Biskra est invité à se produire à Paris sur la scène de l'Institut du Monde Arabe.

Camel Zekri : « Entre temps, mon grand-père est décédé. Mes grands-mères et tous mes oncles sont venues : c'était très émouvant. Sur la scène, ils faisaient un vrai diwân. Les gens venaient danser et les organisateurs ne savaient plus comment les faire arrêter de jouer... »

Après cette expérience extraordinaire, Camel Zekri réunit toutes les branches de sa famille. Dans chacune d'elles, au moins un homme est choisi afin de constituer un groupe capable de présenter en concert la musique du Diwân de Biskra. Pour compléter la culture musicale des membres de ce nouvel ensemble, élargir leur horizon artistique, Camel conduit ses cousins à la source de leur musique.

Camel Zekri : « Au Mali, nous avons rencontré le guitariste Djelimady Tounkara. Au Niger, nous avons retrouvé mes amis du groupe Mamar Kassey. En Mauritanie, nous avons joué avec la chanteuse Malouma ; dans l'Ouest algérien avec Hasna El Becharia, héritière du diwân de Béchar. Au Maroc, j'ai invité Majid Bekkas, célèbre dans le monde entier pour sa version intelligemment modernisée de la

musique des Gnaoua. Cette tournée nous a permis de nous interroger sur la question de la racine africaine du diwân et a considérablement enrichi notre approche de cette tradition. »

Le groupe s'est également confronté aux musiques contemporaines d'Europe, en travaillant notamment avec l'Ensemble Ars Nova, ainsi qu'aux musiques improvisées à travers des expériences de rencontres avec des musiciens de jazz.

- Les fruits de l'expérience

Les succès du Diwân de Biskra à l'étranger ont renforcé sa notoriété dans sa ville d'origine. La demande de cérémonies rituelles a tellement augmenté qu'il existe à présent deux diwân à Biskra. Le rapport à la transmission s'est également transformé dans les familles. Lors des tournées en France, les musiciens algériens ont été amenés à communiquer leur savoir dans des ateliers de formation. De retour en Algérie, ils ont commencé à former des jeunes, pratique qui n'existe pas dans la société traditionnelle, où le musicien doit révéler ses dons par lui-même.

Camel Zekri : « Les concerts à l'étranger ont permis à mes cousins de faire construire leurs maisons. En une tournée, ils parviennent à gagner l'équivalent d'un an de salaire. Chacun garde son activité professionnelle en Algérie. Je leur ai fait comprendre qu'il est bien plus avantageux pour eux de rester vivre à Biskra. »

Dans cette grande cité, oasis aux portes du désert, Camel Zekri a établi ces dernières années un Centre culturel dédié aux praticiens des anciennes traditions musicales qui s'y sont maintenues. Cette nouvelle étape franchie dans sa démarche patrimoniale marque concrètement l'appartenance du musicien français à l'identité culturelle de sa famille. Rien pour autant n'est sacrifié de la diversité des expériences artistiques entreprises par Camel Zekri. Rien n'est figé, tout est mouvant. Musique, parole, danse, tout est la vie.

François Bensignor

Site web : <http://www.camelzekri.com>